

## L'ÉVOLUTION RÉCENTE DE LA LITTÉRATURE POUR ADOLESCENTS

par Paul Lidsky, professeur

Suite du premier article paru sur le même sujet dans le Bulletin n° 36.

En plus des deux collections analysées dans l'article précédent (Travelling et Les Chemins de l'amitié), trois nouvelles collections viennent de voir le jour : Ariane et La Bibliothèque rouge (Hachette), Le Temps d'un livre (Magnard).

Notre jugement sera moins positif cette fois-ci. D'abord parce que deux de ces collections (Ariane, Le Temps d'un livre) sont axées vers une clientèle féminine et — du coup — se montrent peu exigeantes à l'égard d'un public jugé « mineur ». Les plaquettes publicitaires sont significatives : « J'aime l'aventure et les émois du cœur... Nous aimons rire, trembler, y croire » (Le Temps d'un livre). « Ariane, une collection qui propose des romans d'amour pleins d'imprévu, de tendresse et de gaieté... Ariane s'adresse à toutes celles — jeunes filles, jeunes femmes — qui apprécient les histoires d'amour ayant le goût de l'espoir, la saveur de la vie qui commence. » Les titres sont tout un programme : **Premier pas, premier amour, D'amour et de flammes, Temps d'été, temps d'aimer, Et l'amour, Isabelle ?, Te revoir à Venise, L'étranger sur la plage, La fiancée d'un soir, etc.**

Nous n'approuvons pas le principe même de cette discrimination à l'heure où, justement, de la maternelle au baccalauréat, on met fin à la ségrégation des filles et des garçons. Que les filles soient plus sensibles à certains thèmes que les garçons, que leurs centres d'intérêt soient parfois divergents, cela — d'une part — est loin d'être statique ni général et surtout s'agit-il de renforcer ces tendances ? Cela nous semble profondément rétrograde. En effet, les filles n'ont-elles droit qu'aux histoires d'amour se déroulant dans le cadre estival des vacances et des surprises-parties, dans des milieux particulièrement aisés ?

L'intrigue, souvent conventionnelle, met aux prises des princes charmants beaux, volontaires, généreux, protecteurs et des jeunes filles sensibles, tendres, si tendres ! romantiques, qui font preuve de volonté et de caractère aussi jusqu'à ce qu'elles éprouvent — à la fin du livre — le besoin d'une épaule mâle et protectrice. Les lectrices apprendront peu de choses sur le monde d'aujourd'hui dans ces livres où l'intrigue est ramenée à un obstacle sentimental ou psychologique : nombre de ces livres se terminent par l'accord sentimental retrouvé après une brouille ou une incompréhension passagères (oh ! les marivaudages si français !) et donc naturellement par un mariage. En effet ces jeunes, dès qu'ils s'entendent, ne pensent qu'au mariage (**Temps d'été, temps d'aimer** de N. Ciravegna, **La pagode du précieux bonheur** de Françoise Flor) et à la construction d'une cellule familiale unie et laborieuse. Amour, Famille, Travail.

Si le monde d'aujourd'hui ne transparait guère dans ces livres, les jugements portés sont cependant péremptores : vision caricaturale des hippies (**Temps d'été, temps d'aimer**), jugement en cinq lignes sur l'U.R.S.S. et l'aéroport de Moscou : « Des policiers grisâtres circulent en bâillant. Sur les éventaires s'étalent des publications politiques. Pas une fleur. Pas un sourire. Tout est mort, triste, affreux. » (**La pagode du précieux bonheur**, p. 110). La description n'est peut-être pas entièrement fautive ; néanmoins elle exigerait d'être complétée, expliquée. Mais est-ce nécessaire pour des filles ? Ne suffit-il pas de leur mettre dans la tête quelques clichés, quelques stéréotypes qui suffiront à leur culture ?

**Un sourire à l'emporte-pièce** de Claude Bonnafont, et **Aldo et Sarah** de Nicole Ciravegna, parus dans l'autre collection, visent aussi un public féminin. Ils sont cependant moins mièvres, notamment le premier. Mais là encore des intrigues fabriquées, un style artiste, sautillant, rempli de clichés et de stéréotypes\*.

\* Deux autres volumes ont paru dans la collection Le Temps d'un livre : **Les fils du jour**, de S. Arnaud-Valence : roman historique sur le Compagnonnage au XIX<sup>e</sup> siècle, et la réédition du roman de René Antona : **Les champions du gas-oil** (1964) : un étudiant partage la vie des routiers.

La troisième collection, La Bibliothèque rouge (Hachette) se rapproche plus, par ses intentions, de celles analysées dans le premier article. Est-ce parce que c'est une collection pour garçons ? Ses intentions sont plus ambitieuses : « Destinée aux 15-17 ans, elle propose des histoires actuelles, écrites dans une langue contemporaine, des romans de distraction certes, mais qui abordent des sujets de réflexion nombreux et variés : les rapports familiaux, l'avenir professionnel, les questions sentimentales, le racisme, la pollution... autant de problèmes qui passionnent et préoccupent les adolescents déjà confrontés aux difficultés de la vie. »

Ayant mis l'accent sur les auteurs américains contemporains (six des huit livres parus à ce jour) cette collection a, en conséquence, les qualités et les limites de ce type de littérature : une bonne peinture sociologique des milieux américains, de la vie familiale, des rapports parents-enfants ; des intrigues assez bien construites intégrant à chaque fois une question sociale ou d'actualité. Mais ces livres sont américains aussi par leur tendance à simplifier les problèmes, à arrondir les angles, à ramener les situations à des cas individuels ou psychologiques, enfin à poser des alternatives pas toujours exactes. Ainsi dans **Le camp du bout du monde**, de Mel Ellis, la pollution est réduite au problème des papiers gras, des bouteilles et de la protection des oiseaux et des arbres : deux jeunes (un Blanc et un Indien) créent un camp de vacances dans un site vierge et paradisiaque du Grand Nord canadien. Mais les clients vont, en un été, leur faire perdre toutes leurs illusions ; ils souillent le camp, polluent les rivières, tuent les oiseaux, incendient les arbres. Les deux jeunes, à la fin de l'été, détruisent à la dynamite le passage qu'ils avaient creusé à travers la montagne et qui donnait seul accès au camp. Est-ce bien le choix : soit la pollution soit protéger la nature en empêchant l'homme d'y avoir accès ? N'est-ce pas plutôt un système mercantile et touristique qui est à remettre en question ?

**Le rodeo de la dernière chance**, de B.J. Beny, peint avec justesse l'itinéraire d'un adolescent pré-délinquant, rendu taciturne par la mort de ses parents dans un accident de voiture dont il est sorti boiteux. Intéressants et typiquement américains aussi **Le vainqueur des grands fonds**, de Walt Morey, sur la pêche sous-marine en Alaska et surtout **John et Laura**, de Paul Zindel, (auteur de **L'influence des rayons gamma sur le comportement des marguerites**) qui décrit la vie de deux lycéens et les difficultés familiales quotidiennes qu'ils doivent affronter. A l'insu de tout le monde, ils nouent par hasard avec un vieux veuf farfelu une amitié qui se terminera de façon tragique.

Il serait souhaitable cependant que cette collection fasse appel à des auteurs de langue française, non seulement en raison du style (les traductions, notamment dans les livres pour jeunes, enlèvent beaucoup de naturel et de vie aux livres, quand elles ne sont pas à la limite de la correction), mais aussi pour aborder des réalités plus proches des lecteurs.

Un défaut général aux trois collections, par rapport aux deux précédentes, est la présentation des livres : des illustrations mièvres ou de mauvais goût pour Le Temps d'un livre et Ariane, une couverture qui reprend celle de la Bibliothèque verte et qui risque de rebuter des adolescents par son aspect bien juvénile pour La Bibliothèque rouge.

Que conclure de tout cela ? Au terme de ce rapide inventaire des nouvelles collections, il s'agit plutôt de poser les questions d'un débat à amorcer pour tous ceux (lecteurs, auteurs, éditeurs, critiques, bibliothécaires) qui veulent améliorer la situation assez médiocre de la littérature pour adolescents. Nombreux sont ceux en effet qui sont conscients à la fois de ses potentialités mais aussi de ses limites actuelles. Comme on le sait, c'est durant cette période que de nombreux jeunes abandonnent pour longtemps la lecture ; la question mérite donc qu'on s'y attelle.

A la suite de l'article du n° 36, les éditions Duculot ont fait une longue réponse dont nous extrayons le passage essentiel :

« Je suis bien d'accord sur le fait que le roman pour jeunes ne doit pas simplement « photographier » des réalités ou des tranches de vie. Vous dites : « elle doit proposer des choix. » Oui, si le livre reste ouvert. Si les éléments d'analyse

qu'il contient sont suffisamment forts pour vaincre la fascination. Le danger consisterait dans ce que le jeune lecteur, conquis par la relation d'une expérience vécue par d'autres, rêve de la reproduire plutôt que de faire son propre choix en fonction de ses désirs et de ses possibilités propres.

Vous suggérez ensuite que l'on offre aux jeunes « qui ont des choses à dire » la possibilité de s'exprimer, de relater à l'intention des gens de leur âge des problèmes qu'ils ont vécus, des expériences qu'ils ont tentées. La formule est séduisante, mais je n'y crois pas. Action et création sont deux choses différentes. Écrire répond à une pulsion. C'est davantage le fait du « voyeur » que celui de l'acteur. Il ne s'agit nullement de se torturer sur les implications psychanalytiques de la création, ni de réintroduire une notion mystique de l'artiste. Simplement, je crois que si l'un des Muchachos avait voulu écrire l'expérience qu'il vit avec ses camarades, il l'aurait fait (beaucoup de jeunes écrivent et envoient les manuscrits à des éditeurs). Son livre — réussi ou pas — aurait alors répondu à un besoin de communiquer par le truchement de l'écriture. Par contre, je ne crois pas possible de provoquer de telles entreprises. Paradoxalement, les rares adolescents-auteurs édités le sont dans des collections pour adultes ! Que faire ?

Il demeure certes un sérieux problème d'auteurs : il est très difficile d'écrire pour les jeunes sans « minoriser » et sans manifester une forme quelconque d'impérialisme. Écrire pour les jeunes exige une honnêteté et une fraîcheur d'esprit qui n'est pas à la portée de beaucoup d'adultes (il n'est bien sûr pas question de la littérature de consommation !). Toutefois, la revalorisation actuelle du livre pour enfants et adolescents (à laquelle vous contribuez, vous et vos confrères) pourrait encourager des auteurs à écrire pour les jeunes et surtout les obliger à être très exigeants vis-à-vis d'eux-mêmes (si l'auteur s'engage vraiment dans ce qu'il écrit, il n'y aura plus « photographie » n'est-ce pas ?).

Il y a aussi le problème de l'écriture : comme vous le dites, il est très important que le jeune lecteur ne se heurte pas à un style qui le rebute. Il serait également dommage de voir les romans pour adolescents se cantonner dans un type d'écriture (direct, clair, précis, rapide...) qui relève davantage du journalisme et ce aux dépens de toute poésie et de toute imagination. L'audace que vous préconisez dans le choix des sujets ne devrait-elle pas également correspondre à une recherche sur le plan de l'écriture ?

J'aimerais pour terminer plaider la cause de **Ciao, Andrea**, qui me semble précisément échapper aux conventions que vous redoutez. A la vision unilatérale du jeune héros traditionnel se substitue une vision dialectique entre l'auteur-personnage (le « je ») et sa « créature » (Andrea) qu'il fait vivre et à travers laquelle il exprime ses propres phantasmes : la relation adulte-enfant n'est-elle pas ainsi rendue dans toute sa richesse et dans toute sa complexité ? Contrairement à la plupart des romans pour jeunes, le récit demeure ouvert, il n'y aura pas d'explication aux fugues d'Andrea, ni de conclusion à son histoire : le malaise que peut laisser une telle incertitude ne provoque-t-il pas davantage la réflexion qu'une résolution rassurante ? N'est-ce pas aussi une meilleure préparation à la littérature tout court ? »

Cette lettre pose des questions qui rejoignent celles qui ont été soulevées ici :

— Quels doivent être les auteurs des livres pour adolescents et comment (sans vouloir en faire une panacée) amener des jeunes qui ont des choses à dire à écrire des livres pour adolescents ?

— Quels sont vraiment les goûts des adolescents et qu'attendent-ils de la lecture ?

— Quelles doivent être les finalités et la spécificité de cette littérature ?

— Quels critères définir pour « l'écriture » dans les romans pour adolescents ?

Aux auteurs, aux éditeurs, aux lecteurs, et aux spécialistes de reprendre la balle et de relancer le débat.

P. L.